CRITIQUE CD, coffret événement. WAGNER : DIE WALKÜRE / LA WALKYRIE / Solti, 1965 (4 SACD Decca classics)



CRITIQUE CD, coffret événement. WAGNER : DIE WALKÜRE / LA WALKYRIE / Solti, 1965 (4 SACD Decca classics) – A l'heure où Tcherniakov se plaît à déconstruire voire réécrire le Ring de Wagner, il est bon de revenir aux fondamentaux en particulier le cycle d'enregistrement pionnier voire visionnaire piloté par **l'incisif Solti de 1958 à 1965** qui enregistrait ainsi la première Tétralogie en stéréo à Vienne. Un bon technologique riche en détails et nuances restitués qui correspond aussi à une conception orchestrale de première classe et des chanteurs au verbe incarné somptueux (vision chambriste et théâtrale qu'approfondit encore Karajan chez DG). Dans une version totalement remastérisée (**SACD, 24 bit/192kHz High resolution**, …, pilotée par Dominic Fyfe, directeur de Decca classics) qui permet de mieux capter les effets de spatialisation tout en soulignant l'acuité et la justesse expressive du chant (dont la finesse ardente de Birgit Nilsson, Hans Hotter, Kirsten Flagstad…), le contenu de ce coffret luxueux bénéficie d'un soin éditorial qui répond à l'excellence de la vision du chef hongrois, pilier de la marque Decca. La série de réédition marque aussi les 25 ans de

la mort de Solti (5 sept 2022). Ainsi se précise les caractères d'une lecture devenue à juste titre mythique où le chef Solti exprime musicalement ce « théâtre psychologique » façonné par le producteur du cycle **John Culshaw**, lequel souhaitait en 1966 que cet enregistrement devienne avec le temps un standard incontournable autant sur le plan technique qu'artistique. L'intuition était bonne car aujourd'hui le Dolby Atmos et les nouveaux outils de remastérisation dévoilent la justesse d'une lecture sidérante.

PLUS D'INFOS sur le site de **DECCA classics** : https://www.deccaclassics.com/en/artists/sirgeorgsolti

Présentation de la réédition du RING / SOLTI grâce au Dolby Atmos : https://www.deccaclassics.com/en/artists/sirgeorgsolti/news/the-solti-ring-sounding-better-than-ever-before-267505

La réédition Dolby Atmos de la Walkyrie / Die Walküre inaugure un nouveau cycle remastérisé des 4 opéras du Ring, édité de novembre 2022 à mai 2023. Intégrale incontournable (15h de musique au total).

Présentation sur le site **SOLTIRING.COM** de l'intégrale DER RING 2022 2023, avec à la clé une zone « explore » pour identifier les leit motiv par personnage et idée clés (Wotan, la Nature, Erda, Siegfried, etc…) :

https://www.soltiring.com/

VIDEO teaser de présentation / english

DISTRIBUTION

_____

Siegmund : James King
Sieglinde : “Régine Crespin”

Wotan : Hans Hotter
Brünnhilde : Birgit Nilsson
Hunding : Gottlob Frick
Fricka : Christa Ludwig

Gerhilde : “Vera Schlosser”
Ortlinde : “Helga Dernesch”
Waltraute : “Brigitte Fassbaender”
Schwertleite : “Helen Watts”
Helmwige : “Berit Lindholm”
Siegrune : “Vera Little”
Grimgerde : “Marilyn Tyler”
Roßweiße : “Claudia Hellmann”
Wiener Philharmoniker

Georg Solti, direction / conductor

“Studio recording in stereo / October 29-November 19, 1965”

CRITIQUE : NOTE 5/5 – CLIC de CLASSIQUENEWS

_____

“Die Walküre » / La Walkyrie est le dernier opéra enregistré par Solti et Culshaw, en 1965, concluant ainsi le cycle pionnier enregistré dès 1958 pour Decca classics.

La lecture de la Walkyrie s’appuie sur une distribution solide, même si pour certains solistes, l’heure ne leur est pas des plus favorables : ainsi le cas du Wotan de **Hans Hotter**, interprète marquant et wagérien d’une rare subtilité psychologique capable de nuances et phrasés schubertiens (normal car il fut diseur hors pair dans les cycles de lieder de Franz). En 1965, la voix est usée, marquée par une carrière déjà impressionnante et qui a donné le meilleur d’elle-même. Mais quoique l’on puisse critiquer, la profondeur, la vérité de l’acteur (son monologue au II, axe de tout le Ring pour comprendre la défaite de ce Dieu déchiré, vaniteux ; son incantation au feu dans la scène finale) surclasse encore bien des Wotans, d’hier et d’aujourd’hui.

Ce Wotan n’ déjà plus la gloire bourgeoise du bâtisseur de son palais au Walhala (dans l’opéra précédent L’Or du Rhin) ; il doute, est la proie de failles et de critiques, en particulier de son épouse Fricka, lors d’une scène clé (autant conjugale que philosophique, où le protecteur des contrats est bien

obligé de suivre pour lui-même les règles édictées). Au final, le Ring dévoile l'étoffe humaine et fragile des dieux. A l'inverse, **la Brünnhilde de Birgit Nilsson a le feu sacré**, et la vaillance d'une demi déesse capable de tout, incarnant le meilleur de l'humanité par son amour et sa compassion : un phare vocal, devenu légende et modèle depuis la retraite de Kirsten Flagstad.

Voix aussi juste et d'une profondeur dramatique irrésistible, **Christa Ludwig** éblouit tout autant en Fricka qui s'insurge, fière et arrogante, obtient de Wotan (… entre arrogance, indignation, mépris) la tête de sa fille préférée, La Walkyrie. Ce qui aboutit en fin d'action aux adieux du père à sa fille dans le chatoiement des flammes que l'on sait.

.

De même, les Welsungen, Siegmund et Sieglinde, **James King** et **Régine Crespin** forment un couple altier et sauvage d'une force visionnaire absolue ; leur classe innerve dans le profil du duo incestueux, la pureté et l'inoncence amoureuse d'où naîtra … Siegfried ; de sorte que l'on comprend mieux comment à leur contact, la Walkyrie est touchée au cœur face à ce miracle de l'amour. Même pertinence pour le Hunding de **Gottlob Frick**, à la fois noir et noble. Reste l'apport du traitement remasterisé (Dolby Atmos) : Decca confirme sa maîtrise technologique et une sensibilité de caractérisation sonore qui font toujours sa légende ; n'écoutez que les cuivres dans la fameuse chevauchée (début du III), fins et incisifs, ronds pourtant et rageurs : un idéal acoustique difficile à égaler. La prise actualisée fait aussi surgir avec acuité, le ruban hyperactif des cordes, pourtant jamais épais et qui ne couvre pas les voix. Aucun doute, le théâtre wagnérien doit sa réussite surtout à la ciselure éruptive et lyrique de l'orchestre, ici les **Wiener Philharmoniker**, dont le sens du drame et les étagements magnifiquement restitués, sont délices. Du bien bel ouvrage.

CD. Coffret Lorin Maazel : the complete early recordings on Deutsche Grammophon (18 cd Deutsche Grammophon)



CD. Coffret Lorin Maazel : the complete early recordings on Deutsche Grammophon (18 cd Deutsche Grammophon). Et de deux ! Décédé en juillet 2014, le chef américain **Lorin Maazel** est le sujet d'un déjà 2ème coffret, preuve de son appétit discographique. **Le premier coffret Decca** regroupait tous ses enregistrements comme directeur musical du Cleveland Symphony orchestra soit pendant une décennie de 1972 à 1982 (nommé à la mort de George Szell). Voici des archives complémentaires, celles enregistrées plus tôt encore avec divers orchestres dont les orchestre berlinois ou l'O(n)rtf français… Notons sa contribution ici avec l'Orchestre de la Radio Symphonique de Berlin (dont il devient après ces bandes ici publiées le chef principal entre 1964 et 1975). La collaboration de Maazel avec le Philharmonique de Berlin est plus chaotique : prometteuse en ces années de conquête et d'appropriation, elle n'aboutira pas comme il le souhaitait à sa nomination comme chef principal à la suite de Karajan (1989), les musiciens lui préfèreront alors Claudio Abbado. Et traversant l'Atlantique, Maazel pilotera le Philharmonique de New York, non moins prestigieux (2002-209).

Archives de Lorin Maazel des années 1950-1960

Maazel légendaire : la trentaine charismatique



Le coffret DG met l'accent sur le tempérament du jeune prodige de la baguette (invité par Toscanini à 11 ans !) qui autour de 30 ans, – il est né en 1930 à Neuilly sur Seine-, soit à la fin des années 1950 (circa 1957) et jusqu'en 1961, enregistre entre autres avec le Philharmonique de Berlin. Un sens du détail pas encore trop lissé (c'est à dire moins mécanisé que par la suite), un nerf intact, une caractérisation hédoniste savent ici faire toute la différence en particulier réaliser d'authentiques accomplissements symphoniques comme en 1965, deux lectures éblouissantes : ce Falla à la fois âpre et rugueux (l'Amour Brujo avec la divine Grace Bumbry et l'Orchestre de la Radio Symphonique de Berlin – Radio Symphonie Orchester Berlin) ; et bien sûr, L'Enfant et les sortilèges de Ravel, intégrale fleuron de ce florilège légendaire (lire notre commentaire ci après).

La valeur de ce coffret imprévu est d'autant plus grande qu'elle dévoile ce feu, ce charme, ce chic qui on le comprend dès lors, ont pu au moment de la trentaine, convaincre toutes les institutions et les musiciens témoins de ce charisme évident. Le Maazel légendaire, digne rival des Karajan et Kleiber se profile ici, au crédit de ces 18 cd, propres aux années 1950 – 1960, d'un esthétisme souvent ahurissant. L'élégance de la baguette, une virtuosité souple et racée accréditent cette lecture au débraillé chic d'une incontestable tension. Avec le même orchestre radiophonique, Maazel enregistre la fameuse et immense Symphonie de César Franck en 1961 : une lecture là encore plus approfondie, inquiète, ciselée comparée à ses lectures plus tardives : le meilleur Maazel pourrait bien être condensé ici, à la fin des années 1950 et dans le courant des années 1960 : la finesse de l'énoncé, la transparence, la clarté (des bois : les clarinettes dans le premier mouvement) font la valeur de cette inestimable lecture.

Avec le Berliner Philharmoniker soulignons d'autres réalisations très convaincantes : les extraits de la Symphonie dramatique Roméo et Juliette ; le même thème mis en musique par Prokofiev ; L'oiseau de feu de Stravinksy (tous enregistrements de 1957) ; puis la 5ème de Beethoven (1858), 3ème de Brahms; 4ème et 8ème de Schubert (passionnantes et jamais ennuyeuses comme après, 1959). Mais encore, la 4ème Symphonie de Tchaikovski, articulée et ciselée avec ce mordant détaillé qui flatte tant les bois et les vents. Outre la clarté, Maazel trentenaire y impose une nervosité et une fièvre très délectable, soulignant tout ce qui fonde dans la Symphonie opus 36 de Piotr Illiytch, sa nature grimaçante et terrifiée. Un fleuron majeur de cette période qui rappelle que depuis les Nikkish, les Berlinois n'avaient plus été ainsi dirigé par un chef violoniste… La sonorité des cordes s'en ressent… presque aussi filigranée que leurs confrères viennois.



En 1960, la trentaine passée, – l'année où il défraie la chronique comme premier chef juif à diriger à Bayreuth-, Maazel enregistre avec l'Orchestre national de la Radio Télévision Française : un répertoire pour lequel il est légitimement apprécié : **Ravel (L'Enfant et les sortilèges enregistré en novembre 1060 à la Mutualité)** : une leçon de raffinement instrumental et de chambrisme symphonique accordé au format des voix (avec entre autres Françoise Ogéas, L'Enfant). Inédit car jamais publié depuis leur enregistrement en 1960 : **les Symphonies Mozart** avec l'orchestre français également, dont les 28 et 41, réalisées en janvier 1960 : clarté, nervosité, suprême élégance; et aussi une distanciation déjà qui pointe mais compensée par une finesse princière. C'est cette élégance native qui lui vaudra de s'imposer après Willi Boskovsky (comme lui excellent violoniste) lors des Concerts du Nouvel An du Philharmonique de Vienne (à partir de 1980, au grand regret de Karajan).

Autre plaisir de l'écoute délivré par ce coffret plus que recommandable, chaque enregistrement conserve son visuel d'époque. Dommage que l'éditeur n'ait pas publié en complément la notice et le texte complets sur la tranche verso de chaque pochette. **Superbe révélation d'un Maazel charismatique que l'on avait trop oublié. CLIC de classiquenews de février 2015.**

CD. Coffret Lorin Maazel : the complete early recordings on Deutsche Grammophon (18 cd Deutsche Grammophon). Berliner Philharmoniker, Orchestre national de la Radio Télévision

Française, Radio Symphonie orchester Berlin. 1957-1965